

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_020 | Réforme, Contre-Réforme.CollectionBoite\\_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair](#)  
[Itemphotocopie](#)

## photocopie

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb020\_f0040

SourceBoite\_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

devant Dieu, la théologie réformée affirme que la création d'un être humain relève essentiellement de la volonté de Dieu et de sa providence, de qui seul vient la vie.

*Même je dis que les événements particuliers sont témoignages en général de la providence singulière de Dieu. Suivant cela, comme ainsi soit qu'il y ait naturellement vigueur d'engendrer aux hommes, toutefois en ce que les uns sont privés de lignée et les autres en ont à foison, Dieu veut qu'on reconnaisse cela provenir de sa grâce spéciale; comme aussi il est dit au Psaume que le fruit du ventre est don de Dieu (Psaume 127: 3, Genèse, 20: 2).<sup>1</sup>*

Il ne convient donc pas de s'imaginer que la procréation d'un homme est laissée au hasard des décisions humaines ou des événements; elle appartient au contraire à la seule décision de Dieu.

*Salomon amène ici une espèce en laquelle principalement il veut qu'on connaisse ce qu'en général il a assuré, à savoir que la vie des hommes est gouvernée de Dieu. Il n'y a rien qui semble plus naturel que les hommes engendrent les hommes. Ainsi la plus grande part songe, puis que Dieu a ordonné cela dès le commencement, que celui-ci ne s'en mêlant plus à présent, les enfants sont engendrés par un secret mouvement de nature; et même ceux qui sont doués de quelque sentiment de piété bien qu'ils ne nient pas que Dieu soit Père et auteur du genre humain, ils ne connaissent point toutefois que son soin descende jusqu'à cet égard péculier<sup>2</sup>, mais que les hommes sont créés par quelque mouvement universel. Salomon donc voulant corriger cette erreur perverse appelle les enfants l'héritage de Dieu, et le fruit du ventre, don de celui-ci.*

*Le sens donc est tel que les enfants ne viennent point par cas fortuit, mais comme il semble bon à Dieu d'en distribuer à un chacun sa part.<sup>3</sup>*

*Mettre au monde des enfants de façon responsable et confiante*

La bénédiction de Dieu ne réside toutefois pas dans une procréation désordonnée souvent dénaturée par le péché de l'homme. La grâce de Dieu, c'est une lignée d'enfants bien formés, soignés et éduqués, engendrés par des parents conscients des responsabilités qu'ils peuvent assumer.

*Or parce que le grand nombre d'enfants n'apporte pas toujours joie aux parents, la seconde grâce est ajoutée, quand il forme les enfants et les orne d'un naturel excellent et de toutes sortes de vertus. C'est à bon droit qu'Aristote dispute aux Politiques si la multitude d'enfants doit être réputée entre les félicités; ce qu'il nie si une bonté et excellence de nature n'est aussi conjointe aux enfants. Et certes la perte de lignée ou stérilité d'enfants serait plus heureuse à beaucoup que l'abondance d'enfants pleine de pleurs et gémissements. C'est pourquoi non sans cause Salomon, pour rendre plus illustre le bénéfice de Dieu, loue chez les enfants le naturel vertueux et excellent.<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> Institution..., 1560, t. I, ch. XVI, § 7.

<sup>2</sup> Personnel.

<sup>3</sup> Comm. Psaumes, op. cit., Psaume 127: 3.

<sup>4</sup> Ibid.

pas de verso